

Philippe Picarelle

# Mal de mer

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Philippe Picarelle, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

---

*Du même auteur*

**Récits**

Bonheurs-du-jour  
Partie remise

**Poésie**

Le premier train  
L'entraîn

- Monsieur Risack, je présume ?

Même que son aplomb tout sourire ne me disait rien qui vaille. Sourire de strass et de rouge lippu.

- Monsieur Risack ?

Me faire ça à moi, tellement à quia, toujours sur mes gardes. Moi qui ne me trompe jamais d'une seule minute. Une vraie jument blonde. Puissante. Massive. Et des dents à n'en plus finir, atrocement saines.

- Ne restez pas planté là, entrez !

Dix heures pile. Aux aguets. Les mêmes odeurs de baume et de pin, distantes, prenantes. Tout est très bien. Et une voix de stentor qui vous blinde de toute méprise.

- Delphine s'est absentée quelques jours. C'est moi qui la remplace. Je m'appelle Maryse. Maryse Ledant.

La même table, les mêmes engins, l'espalier, les poids. Les pions sont parfaitement en place.

- Elle ne m'avait pas dit que vous étiez aussi causant.

- Delphine vous a parlé de moi ?

Tellement présente. Athlétique. Yeux pervenche, piqués de gris, extraordinairement vifs. Débordante. Maryse. Son nom en grand sur son tee-shirt qui contenait mal sa poitrine épaisse. Maryse.

- Bien, on n'est pas ici pour apprendre l'alphabet ni pour conter fleurette. Je propose qu'on prenne le taureau par les cornes.
- Il ne lui est rien arrivé de grave, j'espère ?
- Elle nous enverra des cartes postales, juré, promis.
- Quand même bizarre qu'elle ne m'ait rien dit.
- Bon, c'est quoi le bobo ? Je ne vois rien sur cette fiche...
- Elle n'a pas laissé de message ?
- On va pas y passer la journée. Si elle est partie, c'est qu'elle avait ses raisons... Voyons, voyons... Une épaule douloureuse, avec légère contusion, c'est cela ?
- J'ai fait une chute.
- Rien de bien grave apparemment. Déshabillez-vous. Vous gardez le slip...

Elle ne perdait pas un seul de mes gestes. Tellement présente, elle m'apparaissait beaucoup plus grande encore, devait me dépasser d'une bonne demi-tête. Cheveux de seigle, en brosse rase. Visage plein. Teint cuivré.

- Vous vous allongez sur le dos et vous mettez les bras le long du corps sans crispation aucune. Essayez de vous détendre au maximum. Pensez à... je sais pas, moi... pensez à la mer, aux palmiers... aux dauphins.
- On s'y croirait.
- Aïe!
- Je vois ce que c'est. Une légère luxation au niveau de la clavicule. Là... Je la sens... Faudra vous

armer de patience. C'est pas bien méchant, mais la guérison prendra du temps. C'est comme les côtes flottantes : y'a pas grand chose à faire si ce n'est éviter les lourdes charges et les mouvements brusques. Je vous mitonne une petite mise en condition ?

Prompte, étonnamment leste, elle s'est postée derrière moi, allongé comme une momie. Odeur de crème tiède, déjà elle attaquait mon cou rétif. Sa poitrine me cachait son visage... Sous les flux, les reflux, son t-shirt se retroussait peu à peu. Un anneau argenté pinçait son nombril grassouillet, bronzé comme une pêche trop mûre.

- Vous croyez que Delphine va nous rejoindre à la prochaine escale ?
- Je n'en sais rien.
- Elle ne vous a rien dit à vous non plus ?
- On est collègues, mais on n'est pas intimes.
- ...
- Et puis, je déteste parler des absents.

Elle ne croyait pas si bien dire. Je ferme les yeux, je tire l'échelle, je me détends, le tour est joué. Dans vingt minutes je suis à moi, ragaillardi.

- Toute la tonicité part du dos et du cou.
- ...

Delphine me rétorqua que j'avais tort d'insister, qu'elle avait ses raisons, que non elle ne comptait pas reprendre ce boulot à la con, que, de toute façon, le bateau la rendait littéralement

neurasthénique. Sans parler des animations débilantes qu'elle devait se farcir. La gym tonique, une fois ça passe, mais trois fois par jour, très peu pour elle, elle tirait sa révérence. Tous ces vieux ventrus de pognon qui...

- Bon, allongez-vous sur le ventre et laissez pendre les bras.
- C'est ma grande spécialité.
- Mais faut se ressaisir ! On n'est pas ici pour se lamenter. Vous n'avez pas payé cinq briques pour bercer votre morosité comme un mollasson. Pourquoi vous n'êtes pas venu à la piscine ce matin ? La gymnastique vous aurait mis en condition et votre épaule s'en porterait beaucoup mieux. Rien de tel qu'un bon coup de fouet.

Quand elle roulait entre mes omoplates, son ventre boudinant envahissait mon front. A chaque assaut, je fermais les yeux, et le ressac me sauvait de sa pétulance. Short beige, toile rugueuse, curieux de le remarquer à présent. Sous ses larges hanches, un tour de cuisse à faire pâlir un culturiste.

Vingt minutes à tenir, à tout casser. On se dit qu'il y a pire. Bonjour, au revoir. Contre mauvaise fortune, bon cœur. Vraiment, j'ai été heureux de faire votre connaissance et, si j'ai pu apparaître un peu bourru, je vous prie de m'en excuser. A la prochaine, qui sait ? C'est à ce moment de cruel déchirement que j'ai senti un corps gravir la table avec une aisance

insoupçonnée. Elle cale son genou droit dans mon flanc droit et m'enjambe comme un lipizzan pure souche. Bien en selle, plantureuse, elle trône sur mon sacrum.

- Ça va, l'extension n'est pas trop forte ?
- On va encore jouer longtemps à hue dada ?

Ses lourdes fesses me coinçaient le bassin et me pinçaient les vertèbres. Atroce. Heureusement, Elle dut me trouver à point, puisque, d'un bond énergique, elle mit pied à terre.

- Bon, maintenant, on s'allonge sur le côté gauche, le bras droit posé le long du corps.

Je me suis retourné tant bien que mal.

- La main gauche sous la tête.

Elle me faisait face, sourire vigilant.

- On dirait un jeune premier !
- Vous n'êtes jamais dégoûtée ?
- J'ai vu pire.

Sournois, le spectre sourd et délétère d'une angoisse imminente, dans les cloisons, les poignées, la plante de mes pieds, mon dos, mes tempes. Elle se colle à moi. Puissants, ses coudes se calent dans mon dos. Fermement.

- C'est le moteur.
- Comment ?
- Le moteur qui vibre.
- Encore heureux !
- Ça ne vous rend jamais folle ?

- On expire... Lentement... Le plus profondément possible... On se laisse bien aller... Encore... Parfait.

L'étau se resserre sous son corps soudain grave, appliqué. Mon nez dans son aisselle gauche, je la vois qui ferme les yeux, accaparée par l'effort, comme un bronze païen. Son parfum chaud me gagne, passé, quelconque

- Tu me trouves familière, hein ?
- ...
- Evidemment, c'est plus commode de se taire... Enfin, pas sûr. Moi, pour être franche, j'en suis totalement incapable.

Elle est partie d'un éclat de rire tonitruant qui nous a secoués sans ménagement.

- Doucement ! ... On se relâche ... Là ... On expire profondément ...

En même temps, elle resserre sa prise, se moule à moi comme une pieuvre. Familière, un peu vulgaire, mais elle ne me dégoûtait pas vraiment. Un bout de chemin qui ne mène à rien. Une image qui vacille. Un masque qui chasse l'autre.

- Mon ami portait des slips comme toi.
- Il n'en porte plus ?

Un trait d'esprit qui me valut quelques nouvelles secousses, bien trempées, bien sonores. De vrais larrons en foire.

- Ah, toi, tu me feras toujours marrer !

Elle relâche sa prise, se détache, se redresse, rajuste son t-shirt.

- Je ne pouvais plus supporter de l'avoir en permanence à mes basques, tu comprends ?
- Il était jaloux ?
- Atrociement
- Moi, ça me plairait qu'on soit un peu jaloux.
- J'étouffais, je te dis.
- ...
- Quand, enfin, il s'est décidé à prendre ses cliques et ses claques, tu peux pas savoir comme je me suis sentie revivre.
- Vous ne regrettez jamais de ne pas être jalouse ?
- Tu serais pas du genre tordu ?

Et de resserrer son étreinte. Tordu ? Bien sûr, j'aurais pu m'insurger, faire semblant d'être vexé. L'être vraiment. Lui en vouloir, bouder, mais je n'allais tout de même pas lui donner raison. A notre âge !

- Trente-trois ans. Pourquoi, je fais plus âgée ?
- Je... En fait je n'en sais rien du tout. J'ai toujours été incapable de donner un âge aux gens.
- Moi j'adore deviner les âges.
- ...
- Toi par exemple, si je me fie à mon intuition, tu dois avoir... disons... trente-huit ans. Je me trompe ?
- ...
- Pas vrai ?
- Quoi pas vrai ?

- Que tu as trente-huit ans.
- Ça figure en grand sur la fiche...
- Ce que tu peux être coincé !

Question d'observation. Et d'intérêt, bien sûr...  
On s'en foutait des âges, des fuites, des faces cachées. A quoi ça menait ce cirque ? ... Difficile d'être consistant sous une montagne de chair...  
Pour mon salut, elle manquait d'endurance et fatiguait plus vite que ses patients. Elle m'a ausculté de la tête aux pieds, avec circonspection.

- On va faire quelques extensions de hanche... On va d'abord se mettre sur le dos... Doucement... Bien... On ramène les talons contre les fesses et on écarte les genoux... Bien...

D'un bond, elle s'agenouille entre mes jambes. Ses coudes à l'intérieur de mes genoux maintiennent mes jambes atrocement écartées.

- Pas trop fort !
- Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi raide que toi. C'est tout le bassin qui est complètement bloqué.
- Raison de plus pour y aller mollo.

Elle a relâché un peu la pression.

- Il paraît qu'un écart de cinq ans est idéal entre hommes et femmes. Tu y crois, toi ?
- ...
- Tes copines sont plus jeunes ou plus âgées que toi ?
- Je n'ai pas à proprement parler de copines.

- Je me doute bien que tu ne t'es pas mis en ménage, mais tu dois bien avoir quelques copines, non ?
- Ben voyons, un beau parti comme moi.
- Faut bien vivre, l'amour n'est pas tout.

Se mettre en ménage, quelle affreuse expression !  
Vivre en couple, partager sa vie, soit, mais se mettre en ménage !...

- Alors ces copines ?
- Quoi les copines ?
- Plus jeunes ou plus âgées ?
- Ça vous intéresse vraiment ?
- Des fois que je voudrais tenter ma chance.

Moins de quinze minutes. Je voulais y croire. Sous d'autres latitudes, j'aurais pu estimer l'heure avec une précision diabolique, mais la précarité de la situation me déboussolait complètement. Dans ma pharmacie, dix fois, vingt fois par jour je me mesurais au temps, et l'issue du combat m'était largement favorable. L'heure m'était viscérale. La musique et l'heure. Question de trouver ses marques sans doute, ou de garder ses distances. Quinze minutes et on n'en parlait plus !

- Aïe, pas trop fort !
- On n'est pas ici pour roupiller, hein ! Faut se secouer, se concentrer sur l'exercice.
- J'ai l'impression d'être écartelé.